# Reflets changeants

**Serge Dumont**

# Reflets changeants

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08169-4

# Chapitre 1

Toute l'histoire a débuté un dimanche matin, alors que j'étais seul à la maison. Ma femme étant partie une semaine avec les enfants, je décide, en quinquagénaire raisonnable, de faire ma séance de sport hebdomadaire. Quelques semaines auparavant j'avais, dans le but avoué de retrouver une silhouette plus flatteuse, fait l'acquisition d'un vélo d'appartement. Le monstre trônait dans la salle que je m'étais attribuée pour en faire mon bureau ; belle machine en vérité, équipée de tous les gadgets et accessoires qui, comme me l'avait expliqué le vendeur, étaient les compléments indispensables d'une parfaite utilisation de l'appareil en question et garantissaient l'efficacité de mon programme de remise en forme. En fait j'avais dépensé beaucoup d'argent dans le double but de donner de la valeur à l'effort que je faisais et de me motiver à multiplier les séances.

Me voilà donc, le dimanche en question, élégamment vêtu d'un vieux jogging taché de peinture et d'un tee-shirt gagné lors de la dernière tombola de l'école de mon fils, suant et ahanant, selon l'expression consacrée, sur mon engin de torture. Face à moi l'ennemi tout de métal semblait ricaner de ses multiples cadrans. Malgré tous mes efforts, les minutes ne s'éteignaient que pour faire renaître la suivante, seul l'indicateur de calories consommées me donnait le courage de continuer mon pédalage en dépit de l'essoufflement. Le supplice durait depuis une bonne dizaine de minutes lorsque je fus pris d'une quinte de toux violente. S'ensuivit rapidement une expectoration à priori glaireuse que je captai instinctivement au creux de ma main droite.

J'étais un peu coincé sur ma fausse bicyclette de luxe : soit j'interrompais ma séance pour aller me défaire proprement de l'indésirable glaviot soit, méprisant toute élégance et bienséance, je trouvai un palliatif au mouchoir que je n'avais pas sous la main. Lancé comme je l'étais je n'avais aucune envie de « casser la dynamique de l'effort » et je décidai que ma jambe de jogging pourrait faire office de « cuisse de dépôt » en attendant ma victoire sur le calorimètre de mon ennemi de l'instant.

Avant de m'essuyer la main je jetai un rapide coup d'œil sur le rejet de mes poumons en souffrance et ce que je découvris me stupéfia ; et stupéfier est le terme exact car je me demandais si mon café du matin n'était pas généreusement arrosé de LSD ou autre psilocybe. Après quelques secondes de réflexion je me dis que :

Primo : étant seul depuis plus d'une journée et préparant ma nourriture moi-même il paraissait fort improbable que j'ai ingurgité un quelconque hallucinogène

Secundo : ma dernière prise de ce genre de substance remontant à de nombreuses années, l'hypothèse d'un retour d'acide n'était pas non plus envisageable

Il ne restait donc comme explication que la perturbation de mes sens due à une surchauffe générée par l'effort de mon pédalage frénétique.

Durant cette petite introspection, j'avais continué à pédaler mais en mode automatique et, par conséquent, de manière moins acharnée. Mon souffle légèrement revenu et mon rythme cardiaque assurément repassé dans un créneau plus tolérable, j'avais sûrement récupéré toute l'acuité de mes sens et la clarté de ma vision ; un second coup d'œil allait me confirmer que le monde n'avait pas basculé dans on ne sait quel univers parallèle. C'était bien la première fois de ma vie que je souhaitais voir un glaviot, et, à plus forte raison, le mien.

Aïe, le second coup d'œil ne me ramena pas dans la normalité, mais entérina le fait que ce que j'avais, avec si peu d'élégance, craché dans ma main sortait du cadre de ce que je connaissais

jusqu'alors. J'avais en effet sous les yeux, en lieu et place du résultat glaireux de mon expectoration, un, comment dire, une sorte de farfadet changeant. Sorte de lutin multiforme, le « personnage » que je découvrais ne permettait aucune description précise pour le simple raison qu'il changeait de forme et d'apparence à un rythme frénétique. Tantôt homme, tantôt femme, voir les deux simultanément, il apparaissait sous des formes variées et multiples en permanence. A un moment donné j'avais devant moi un homme en tenue renaissance arborant un chapeau haut de forme et l'instant suivant le farfadet avait pris la forme d'un enfant vêtu comme un sultan arabe, mais affublé d'une écharpe en laine. Mon nouveau « copain » mesurait environ 7 à 8 centimètres et scintillait d'un halo lumineux multicolore. Le petit être, je ne voyais pas sur l'instant comment le qualifier autrement, gardait toujours dans ses métamorphoses aussi diverses que nombreuses une inspiration basée sur des modèles humains. Si parfois son apparence évoquait un patchwork des différents âges de l'homme, et des différentes époques de l'humanité, à aucun moment ne s'y mêlait la moindre partie d'animal, extra-terrestre ou autre créature. Nul groin, croc ou queue préhensile, aucun tentacule, yeux globuleux ou autre écailles verdâtres, seuls les parties d'un corps humain se retrouvaient dans ces innombrables tableaux vivants présentés par mon visiteur. Les tenues arborées relevaient de la même logique, si l'on peut parler de logique dans cette œuvre digne d'un docteur Frankenstein en plein délire de création. Ainsi se mêlaient en un kaléidoscope accéléré les tenues et ornements vestimentaires de toutes les périodes de l'homme, mais, comme pour le corps du farfadet, sans aucune incursion dans d'autre domaine que celui de notre race. Là non plus aucun ornement intersidéral ou fantastique ; si bien que l'œil trouvait rapidement ses repères malgré le mélange des genres et, rapidement, la sensation d'étrangeté s'estompait pour laisser place à une impression de familiarité et de normalité. Le seul point auquel je mis un peu plus de temps à m'accoutumer est cette aura lumineuse et changeante ; scintillante

serait plutôt le terme car ce miroitement irisé semblait animé d'un frémissement permanent assez déstabilisant pour l'œil

Je suis d'un naturel à ne m'étonner de rien et généralement plus enclin à la spéculation intellectuelle qu'à l'étude de la réalité. De ce fait, plutôt que de m'effrayer, l'aventure piqua ma curiosité. Je dois avouer que le spectacle présenté par cette étonnante apparition, une fois le premier moment de stupeur passé, était assez réjouissant et je me laissais brièvement envouté. Ma contemplation fut toutefois de courte durée car

« *Remets-moi immédiatement d'où tu m'as sorti avant que tout ça tourne mal* ! »

Du coup mes jambes cessèrent leur mouvement mécanique et ce pour deux raisons : à peine habitué à la présence du farfadet je n'avais pas encore imaginé une seconde pouvoir être interpellé par lui ; de plus le moyen de communiquer utilisé était assez novateur ! En fait j'avais « entendu » l'injonction, assez autoritaire ma foi, directement dans… ma tête, sans le passage habituel par les oreilles. Pas de support sonore et cependant les mots semblaient avoir résonné directement dans mon cerveau aussi clairement que lors d'une transmission traditionnelle. Pas vraiment de la télépathie, mais plutôt l'équivalent auditif de la subvocalisation, cette nouvelle faculté (ou ce septième sens) me semblait plutôt naturel et familier. Peut-être, après tout, sommes-nous tous équipés naturellement de la subouïe, faculté généralement inutilisée faute de sub-vocalisateurs ? Cette notion de facultés inhérentes, mais en sommeil, ouvrait des pistes de réflexions riches en diversité et en originalité.

OK ! Tout ça ne changeait rien en fait : le farfadet semblait doté d'un minimum d'intelligence, du pouvoir de la subparole et, accessoirement, d'un caractère à tout le moins bien marqué. Il paraissait naturel de répondre à cette proposition de… dialogue (ou quel que soit le nom que l'on donne à cet échange). Dès lors deux problèmes se posèrent : qui dit dialogue dit échange et donc retour ! Quel moyen fallait-il utiliser pour répondre à cette délicate invite de mon interlocuteur ? Comme je suis généralement un

partisan de la solution la plus simple, je pris l'option d'utiliser ce que je connaissais le mieux. La deuxième interrogation naissait de ce simple constat : je ne comprenais rien à cette histoire et n'avais donc aucun élément de réponse à cette exhortation. Pour couper court je m'exclamai, ou plus exactement je bafouillai :

« Euh salut ».

Bien que très concise et sans équivoque, cette première phrase ne reflétait que moyennement les questions que je me posais.

Le farfadet réagit immédiatement de manière plutôt virulente, prouvant de la sorte que l'échange était possible, que ma façon de procéder était efficace et qu'une relation pouvait éventuellement s'établir pour peu que chacun de nous le souhaite. Malheureusement, elle apportait également son lot d'interrogations supplémentaires et me confirmait que je n'allais pouvoir, dans les circonstances excentriques que je vivais, me contenter d'un simple rôle de spectateur.

Pour le dire autrement, ce n'était pas du cinoche et il allait falloir que je compose avec… tout ça. A priori un élément totalement nouveau, et inattendu, venait de s'introduire dans ma vie ; élément que je ne comprenais pas dans sa globalité et qui, à n'en pas douter, allait modifier ma vie au quotidien. Un plan d'action immédiat se dégageât rapidement ; essayer de comprendre en élucidant les quelques questions suivantes :

Qu'est-ce que c'est ? D'où ça vient ? Comment ça marche (et éventuellement à quoi ça sert) ?

Et une fois le diagnostic établi, il me resterait à envisager le plus simple : qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de ce… ce quoi en fait ?

De toute évidence mon farfadet avait lui aussi son plan d'action comme le prouvait à l'évidence sa réponse à ma brillante entrée en matière :

« *T'as pas compris ce que je viens de te dire ? Tu ferais mieux de t'exécuter rapidement plutôt que de perdre ton temps à t'auto saluer ! Je fais partie de toi, au cas où tu ne l'aurais pas remar-*

*qué, et me saluer c'est comme souhaiter le bonjour à tes pieds ! Autre chose, je te signale qu'il n'y a pas besoin de parler à voix haute pour que je te capte ; est-ce que je dilapide mon énergie à faire des bruits pour te causer moi ? »*

Avec cette seule réplique, je venais d'avancer sensiblement sur la voie de la compréhension et de la connaissance. L'étonnante créature que j'avais sous les yeux était bel et bien « née » de ma quinte de toux ; je l'avais violemment expulsée de je ne sais où, mais, dans tous les cas, il faisait partie intégrante de moi-même. Cette qualité, je ne sais pas si le terme est bien choisi mais…, nous offrait le grand confort d'une subconversation assurément plus discrète et plus pratique qu'un échange vocal classique.

Le ton acerbe de sa réplique eut le don de m'agacer un peu et m'aida à sortir de l'état de semi stupeur où m'avait plongé son apparition. Je ne me souviens pas exactement des termes de notre dialogue (je vais continuer à employer ce mot faute d'en imaginer un autre), mais ça donnait à peu près ça :

« *OK on se calme ! Les choses paraissent couler de source pour toi, mais je te signale que je ne sais ni qui tu es, voir ce que tu es, ni d'où tu viens et encore moins comment tu es apparu aussi brusquement.*

*Ecoute moi bien, rien de tout ça n'était prévu au programme. Je suis une partie de toi-même et ne devrait en aucun cas t apparaître, ni prendre mon autonomie. Ma séparation d'avec toi, la possibilité de notre échange de mots et de pensées est une anomalie dont je ne connais pas la cause. Pourtant, une chose est sûre : cette situation va vite être très perturbante et risque d'entraîner rapidement des problèmes assez épineux à résoudre. Je te conseille vivement de me remettre là d'où tu m'as sorti et d'oublier illico cet épisode aussi malheureux qu'imprévisible de nos relations OK ? Arrête de réfléchir, de te poser des questions et de tenter de comprendre le pourquoi du comment.*

*– Ah oui, et comment je pourrais te renvoyer d'où tu viens alors que je ne sais même pas où c'est ? Je dois t'avouer que te*

*faire passer par là d'où tu sembles sorti me fait dresser les poils sur les bras. Je me vois mal enfourner sans sourciller un… quelque-chose de vivant, du moins en apparence. T'imaginer à l'intérieur de mon estomac en train de te métamorphoser et de scintiller de mille feux ne me tente guère non plus. Sans compter que rien ne prouve que je ne continuerai pas à t'entendre. De plus je me vois bien victime de nausée en train de te régurgiter au milieu des restes de mon petit déjeuner ; beurk !*

*Et puis que vas-tu devenir ? Est-ce que je vais te digérer comme une grosse fourmi ? Ou bien vas-tu rester accroché quelque part dans mon appareil digestif ? J'ajouterai que si ce que tu viens de me dire est vrai, ce serait de l'anthropophagie, de l'auto mutilation, voir un suicide partiel ! Non je ne vois pas comment je pourrai faire pour que tu ne sois plus là et que tu ne l'ai jamais été.*

*– Je pense que tu ne te rends pas compte que la situation telle qu'elle est va vite devenir invivable pour toi. Rien ne peut nous séparer ou nous éloigner. Je ne comprends pas comment tu as pu réussir ça, mais le fait que tu sois parvenu à me matérialiser n'a pas rompu le lien ; je fais partie de toi et tu ne pourras jamais ni t'isoler ni te séparer de moi.*

*– Eh bien écoute, ça ne me parait pas si compliqué de t'avoir en face de moi au lieu de, si j'en crois tes propos, quelque part à l'intérieur de mon corps. Je commence même à trouver plutôt sympa de pouvoir discuter ensemble. Je suis sûr que tu as plein de choses à me faire découvrir.*

*– Facile de dire ça ; nous sommes dimanche matin, seul, sans spectateur et sans rien à faire. Mais demain, il y a le boulot, la vie de tous les jours. Tu sais bien que le temps de philosopher ne dure pas et que l'isolement n'est pas possible très longtemps. Il va falloir, dès demain au plus tard, que tu rejoignes le monde des humains. As-tu réfléchi à la perturbation qu'il va te falloir gérer à ce moment-là ? Je peux déjà t'annoncer que la tempête sous ton crâne va prendre une magnitude jamais atteinte et qu'elle va plus*

*t'évoquer une tornade que la légère brise stimulante et rafraichissante que tu imagines. »*

Ce petit gnome commençait sérieusement à m'énerver avec ses airs de gourou à la petite semaine. A peine quelques instants d'existence et ce simili lutin prétendait me donner des leçons sur la conduite à tenir en cas d'évènement inattendu. J'aimerai bien savoir sur quelle expérience Môssieur (?) s'appuie pour vaticiner de telle manière. En fait j'employai le terme Môssieur, mais qu'en était-il en vérité ? Homme, Femme, rien dans ce que je voyais ne permettait de se prononcer dans un sens ou dans l'autre ; je n'étais même pas capable d'établir un rapport quelconque entre « lui ? » et l'espèce humaine. Vivant, j'en étais convaincu, le lutin fantastique qui scintillait devant moi avait-il une conscience ; quel était son degré d'autonomie ; avait-il seulement un nom ? Tiens en voilà une bonne question à poser !

*« OK OK, mais d'abord j'aimerai savoir exactement ce que tu es, puisque tu sembles comprendre la situation mieux que moi. Vu l'histoire de ta "naissance" j'hésite entre un extrait de mes poumons ou de ma trachée incarné par je ne sais quel miracle, une mucosité quelconque métamorphosé par un demiurge farceur en Léprechaun stroboscopique et une créature extra-terrestre atteint du syndrome de ET et nostalgique de son ancienne maison. J'ajouterai que, n'ayant pas eu les honneurs de ta présentation, je ne te connais pas de nom »*

*– Un nom ? C'est bien la dernière chose dont j'avais besoin jusqu'à ce jour ! Quand à décrire ce que je suis c'est un peu difficile car un peu confus, même pour moi. Une chose est sûre : je viens effectivement d'être incarné et je suis bien incapable de te dire comment, ni pour quelle raison. Disons que ce que tu as sous les yeux relève pour partie de la conscience que tu as de toi-même, un savant mélange de Ca, de Moi et de Surmoi, le tout mâtiné d'autodérision et de de rêve. Je te passe bien sûr les excipients et autres ingrédients destinés à enrober le tout. Ce que je peux*

*t'affirmer également, c'est que dans la composition tu ne trouveras aucun atome de censure.*

*Quand à me baptiser, je trouverais ça aussi ridicule que de donner un nom à ce que tu appelais ton doudou quand tu étais gamin et presque aussi idiot que ceux qui attribuent un sobriquet à leur sexe. Maintenant, si vraiment tu y tiens… Certaines tribus d'indiens d'Amérique nommaient leurs enfants en rapport avec un évènement lié à la naissance, alors je peux te proposer « Mollard », avec un ou deux L comme tu préfères. Sympa non ?*

Bingo, en fait d'y voir plus clair me voilà servi ! Après avoir pédalé sur ma machine suite à avis médical, me voici en train de pédaler dans la choucroute suite à annonce matinale. Moins d'un quart d'heure auparavant, j'étais sereinement en route pour me confectionner un dimanche tranquille, embelli par le sentiment de fierté et d'autosatisfaction dû à mon effort du matin et je me retrouvai, après une courte phase assez excitante où je me voyais à la découverte de terra incognita, totalement déboussolé, avec le sentiment déroutant d'avoir voulu passer de l'autre côté du miroir, mais de m'être fait piéger entre la glace et le tain. Pas terrible tout ça !

Et l'autre petit abruti qui se lance dans l'humour graveleux ! Reprenons nos esprits et essayons d'y voir clair : depuis quelques instants j'ai conscience de l'existence d'une partie de moi-même correspondant peu ou prou à mon âme ou ma conscience ou… je ne sais quoi d'approchant. Cette portion de mon être a pris la forme d'une sorte de farfadet luminescent et changeant que je peux parfaitement voir et entendre, même si c'est par un procédé totalement nouveau. Mon nouveau compagnon prétend comprendre la situation mieux que moi et semble déplorer les récents événements (à savoir sa venue au monde… perceptible). Il (décidemment je ne sais pas comment l'appeler) me propose, ou me suggère, voir m'ordonne, de revenir à la situation antérieure en le renvoyant à son point d'origine ; chose que je suis bien en peine d'exécuter car je ne possède pas le mode d'emploi et la seule façon que je vois d'y parvenir me semble peu ragoûtante.